



Histoire de Joseph-Marie Aubé

Converti et sauvé par la Sainte Vierge à l'heure de la mort

Cette légende fut racontée, le 20 août, 1801, à des écoliers du séminaire de Québec, campés sur une île du lac Trois-Saumons, par Laurent Caron, cultivateur de Saint-Jean-Port-Joli.

LÉGENDE DE LAURENT CARON

L'histoire que je vais vous raconter est bien vraie; c'est un vénérable prêtre, le défunt M. Hingan, curé de l'Islet, qui la racontait autrefois à mes oncles.

M. Hingan fut curé de 1767 à 1779 à l'Islet, où il mourut le 19 août, 1779.

C'était dans le mois d'octobre, vers les dix heures du soir; le curé de l'Islet, qui desservait aussi la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, était couché, lorsque son bedeau, qui demeurait au presbytère, vint le réveiller en lui disant qu'on frappait à la porte de la cuisine.

—Alors, ouvre la porte, dit le curé: on vient, je suppose, me chercher pour un malade; je vais m'habiller dans l'instant.

—Mais, dit le bedeau, c'est un sauvage, je l'ai reconnu à sa voix, et il n'y a pas de fiat avec ces nations-là: c'est traître comme le diable!

Le curé qui savait que son bedeau n'était pas hardi, enfourche ses culottes, s'entortille dans une couverte, court à la porte de la cuisine et demande qui est là?

C'est moi, mon frère (frère), répondit l'étranger: je voudrais parler à patliasse (au prêtre); j'ai paroles d'un homme mort à lui porter.

—N'ouvrez pas, pour l'amour de Dieu! cria le bedeau, qui se tenait, armé d'un tisonnier de fer, derrière le curé; il est probable qu'il arrive de l'enfer des sauvages, où tous leurs morts sont logés sans en manquer un!

Le curé, sans tenir compte des frayeurs du bedeau, ouvrit aussitôt la porte qui livra passage à un jeune Huron, à la mine fière, mais bienveillante. Il s'appuya sur le bout du canon de son fusil, dont la crosse reposait à terre, regarda de tous côtés, mais ne